

Remarques sur le manuscrit et la dactylographie du “Récit de Cricquebec”

(suite et fin)

Shuji KUROKAWA

Deuxième partie : La dactylographie du “Récit de Cricquebec”

§ 1. L'histoire et la méthode de la dactylographie

C'est à Robert Brydges que revient le mérite d'avoir étudié dans sa totalité la dactylographie du *Temps perdu*¹⁾. Nous devons également au travail de Françoise Leriche de disposer des renseignements sur la datation des dactylographies et des lettres correspondantes²⁾. En bornant notre étude à la genèse du “récit de Cricquebec”, essayons de retracer l'histoire de la dactylographie.

Cette histoire commence par une lettre que Proust a envoyée à Albert Nahmias au début du mois de juin 1912. Bien que cela soit assez long, citons-en la première moitié, car elle révèle leur méthode de travail en commun.

«Voici, prêtez-moi une attention religieuse. La chose commence par une vingtaine de pages détachées que j'ai mises dans le cahier rouge. Elles se suivent, elles ont une pagination spéciale (Ayez la bonté de paginer 560 la première feuille de dactylographie qui sera faite et de continuer à partir du chiffre 561 etc.) Une fois la vingtaine de pages détachées finies vous prenez le cahier rouge et vous suivez la pagination en continuant à la suite de ces feuilles détachées. Je veux dire que si ces feuilles détachées finissent par exemple au milieu de la page 570 (supposition, je dirai aussi bien 580), vous commencez aussitôt le cahier rouge au milieu de la page 570 en vous contentant de deux lignes de blanc et du signe[.]³⁾»

Il va sans dire que le “cahier rouge” désigne le Cahier 70 et le “cahier bleu” le Cahier 35. On peut supposer sans peine que ces deux cahiers étaient envoyés à Nahmias en même temps que la lettre. Quant à la “vingtaine de pages détachées”, il s'agit en fait de dix-sept pages de “Proust 21” (ff^{os} 190r^o-206r^o) qui constituent la fin du récit parisien où le héros voit passer

Mme Swann au bois de Boulogne. Ces dix-sept feuilles correspondent aux pages "560 <bis>" - "569" de la dactylographie⁴). Comme Proust l'a demandé dans la lettre, le "récit de Cricquebec" commence à la suite de la "vingtaine de pages détachées", après deux lignes de blanc mais sans signe, sur la même page "569" de la dactylographie. Dans la même lettre, Proust lui recommande comme dactylographe Miss Coecilia Hayward, qui a collaboré avec eux à Cabourg et qui était à Paris à ce moment-là.

«[...] Cher Albert, y aurait-il possibilité de votre part à ce que vous choisissiez comme dactylographe Miss Hayward, celle de Cabourg, elle est à Paris et m'a demandé de la recommander. Je lui ai offert de lui envoyer des manuscrits (sans lui parler de vous, pour vous laisser plus libre)[.] Mais si vous le pouvez, ce que je souhaite (elle demeure 20 rue des Acacias) dites-lui ce que je lui avais dit, que nous avons quelqu'un d'autre de façon que vous puissiez redonner à la vôtre si elle ne fait pas votre affaire et dites-lui de ne pas trop faire de "week-end" etc. et faites-lui comprendre que c'est un travail pressé.»

En acceptant la proposition de l'écrivain, Nahmias engage Miss Hayward. Mais, comme on le sait, elle éprouvait quelque difficulté avec la langue française. Alors, comment ont-ils collaboré? On se souvient qu'ils ont déjà travaillé ensemble l'été dernier à Cabourg pour la dactylographie d'*Un amour de Swann*. Pendant cette période, Nahmias dictait le manuscrit à Miss Hayward après l'annotation. Cependant, à Paris il n'utilise pas la même méthode, ou plutôt il ne peut pas l'utiliser, parce que, selon Leriche, il lui faut quitter Paris pour accomplir son service militaire. Voici la nouvelle méthode : il recopie les manuscrits de Proust et envoie ensuite ses copies lisibles à Miss Hayward. A la Bibliothèque nationale est conservée une partie des copies accompagnée d'une lettre de Nahmias destinée à Miss Hayward et rédigée alors qu'il se trouvait à Mourmelon-le-Grand, siège de son camp militaire⁵). Citons-en un passage.

«Voici le deuxième envoi[.] Travaillez tous les jours car cela devient pressé[.] Ne vous occupez pas de ma pagination à moi & ne cherchez pas à faire contenir dans une de vos pages dactylographiées une des miennes. [...] Si vous avez le temps, travaillez aussi à dactylographier le cahier que vous avez[,] cela nous avancera. En tous cas soyez à jour pour le samedi ou le dimanche car je viendrai chercher ce travail[.]⁶)»

Il nous paraît opportun d'examiner ce dossier intitulé "Copie d'un fragment par Albert Nahmias". Il est composé de deux suites de copies : l'une (ff^{os} 2r^o-81r^o) correspond aux pages "90"- "187" du manuscrit, à l'exception d'une lacune de trois pages⁷; l'autre (ff^{os} 82r^o-87r^o) se rapporte aux pages "208"- "214" du manuscrit. Il existe une rupture non seulement de contenu mais aussi de pagination entre ces deux séries. Tandis que la première se termine par la page "212", la dernière commence à la page "208"⁸. De ce fait, il semblerait que ces deux séries constituent deux envois différents.

Un examen plus minutieux révèle que la première moitié du f^o70r^o est barrée jusqu'à "doigts tendus", et annotée de la main de Nahmias "déjà dactylographié". Et, en marge en bas, Nahmias précise que «Votre dernière page <dactylographiée> est 682 donc paginez 683 et commencez ici à "doigts tendus". Commencez en haut de votre page sans vous occuper de ce que j'ai barré.» Que signifient ces notes? Il nous semble qu'il n'y a qu'une seule explication, c'est que Miss Hayward a directement dactylographié une demi-page d'après le manuscrit de Proust, sans le truchement de la copie de Nahmias comme elle l'avait fait jusqu'alors⁹. Puis, elle lui a transmis les feuilles dactylographiées (jusqu'à la page "682"). Quant à Nahmias, après avoir commencé à recopier la suite, il s'aperçoit du travail de Miss Hayward et rature la moitié de la page, en ajoutant la note. On peut donc supposer que cette note annonce un nouvel envoi qui commence par le f^o70r^o. Ainsi paraît-il probable que ce que Nahmias appelait le "deuxième envoi" est constitué par les ff^{os} 2r^o-68r^o du dossier¹⁰. Mais, pour avancer notre hypothèse, il vaut mieux examiner la dactylographie correspondante.

A regarder cette dactylographie, on trouve que la moitié inférieure du f^o642 était laissée blanche par la dactylographe. La fin du texte dactylographié sur cette feuille correspond à la fin du f^o13r^o de la "Copie par Nahmias". Il nous semble donc que les ff^{os} 2r^o-13r^o constituaient un envoi. Mais il serait hasardeux de le considérer pour autant comme le "deuxième envoi", car il se pourrait que la lettre ait été déplacée au début du dossier lors de la restitution. Dans ce cas, le "deuxième envoi" consisterait en les ff^{os} 14r^o-68r^o.

Ce qui nous empêche d'admettre l'hypothèse qu'il existait le premier envoi correspondant aux pages 560-629, c'est qu'il nous semble douteux que le recopiage de 170 pages au total ait été terminé en 17 jours par un homme qui faisait son service militaire. A la rigueur, il serait peut-être possible de recopier dix pages par jour en dépit du service. Mais cela demeure invraisemblable, d'autant plus que peut-être le cahier faisait la navette entre les deux collaborateurs comme nous l'avons noté plus haut (il est vrai cependant que l'on ne relève qu'une seule transaction). Plus vraisemblable est l'hypothèse que leur travail était commencé

Remarques sur le manuscrit et la dactylographie du "Récit de Cricquebec"

avant le départ pour Mourmelon, et que les pages précédentes ont été déjà dactylographiées sous la dictée de Nahmias, comme l'indique Leriche. D'ailleurs, étant donné que le "deuxième envoi" ne constitue qu'une partie du dossier, le samedi et le dimanche indiqués dans la lettre ne peuvent se rapporter au samedi 22 et au dimanche 23 juin. Car le travail s'est terminé avant le 27 juin, comme le témoigne la lettre de Proust à Nahmias de la même date¹¹⁾. Il s'agit donc du 15 et du 16 juin. Ce qui nous conduit à supposer que Nahmias a expédié le deuxième envoi juste après son arrivée à Mourmelon : le 10 juin. Alors, quand le premier envoi s'est-il effectué? A-t-il été expédié de Paris ou de Mourmelon? Cette question, quoique mineure, est difficile à résoudre. Tout juste peut-on être certain que les premières pages (560-629) avaient été faites par le moyen de la dictée à Paris avant le 10 juin, c'est-à-dire suivant de près la lettre de Proust à Nahmias que nous avons citée plus haut.

Il ne serait pas inutile de terminer cette discussion par tableau de correspondance pour mieux saisir la composition du dossier "Copie par Nahmias".

Copie par Nahmias		Manuscrit	Dactylographie
Foliotage de la B.N.	Pagination par Nahmias	Pagination proustienne	Pagination proustienne
2r ^o	631	90	630 - 631 ¹²⁾
3r ^o - 13r ^o	635 - 645	94 - 110	633 - 642
14r ^o - 63r ^o	646 - 695	111 - 175	639* - 682 ¹⁴⁾
64r ^o - 68r ^o	196 - 200 ¹³⁾		
69r ^o	néant ¹⁵⁾		
70r ^o - 81r ^o	201 - 212	175 - 187	683 - 691
82r ^o - 84r ^o	208 - 210	208 - 214	705 - 707
85r ^o	"211 - 212"		
86r ^o	"213 - 214"		
87r ^o	"213" ¹⁶⁾		

§ 2. Comparaison des deux jeux de la dactylographie

La Bibliothèque nationale conserve deux exemplaires de la dactylographie du *Temps perdu* : la "première dactylographie" (D1) et la "deuxième dactylographie" (D2)¹⁷. Malgré cette appellation "primitive" de la Bibliothèque, c'est la "deuxième dactylographie" qui est composée, en gros, des originaux selon Brydges, tandis que la "première dactylographie" est composée des copies¹⁸. En général, Proust a apporté les remaniements à la D2, et les fait recopier sur la D1 par Nahmias¹⁹. Cependant, ce n'est pas toujours le cas de la dactylographie du "récit de Cricquebec". En effet, comme Pierre-Louis Rey le signale dans l'introduction de la *Pléiade*²⁰, à partir de la page 551, on trouve des corrections et des ajouts de la main de Proust aussi bien dans la D1 que dans la D2²¹. De plus, à considérer de plus près, on s'aperçoit de nombreuses différences entre les versions de la D1 et celles de la D2. Que signifient-elles? En comparant les deux versions, nous allons essayer de mettre à jour le travail de Proust sur les deux exemplaires²².

Tout d'abord, on remarque que Proust ne recopie pas simplement les ajouts de l'une sur l'autre²³. Il y apporte le plus souvent quelques modifications, surtout lorsqu'il s'agit d'un ajout long. Par exemple, tandis que l'on lit dans l'ajout dans la marge en bas du f^o172 de la D1 :

«[...]Si bien que la séparation *qui* me désolait plus amèrement encore parce qu'il me semblait qu'elle était à la fois le terme de déceptions successives [...]» ,

on lit dans l'ajout dans la marge en bas du f^o179 de la D2 :

«[...]Si bien que <je ressentais de> cette séparation *me désolait plus ame / causait* un plus sombre désespoir, en me disant qu'elle était pour ma mère le terme de déceptions successives [...]» .

Il est évident que Proust a modifié l'ajout, en recopiant celui de la D1 dans la D2. Dans le cas suivant, ce sera le contraire. On lit dans l'ajout de la D2 (f^o183mg) :

«Alors je lui parlais. Mais cela ne semblait pas lui être agréable. Et pourtant le *son* <débit> de ma propre voix me donnait du plaisir, et de même les mouvements les plus insensibles, les plus insensibles, les plus intérieurs de mon corps. *Et je sentais* <Aussi je tâchais de les faire durer et j'entendais> que chacune de mes inflexions s'attardait longtemps *dans ma voix* <aux mots>, [...] je sentais chacun de mes regards *qui se prolongeait* se trouver bien là où il s'était posé et y rester au delà *de leur durée* <du temps> habituelle.» ,

tandis que on lit dans la D1 (f^o176) :

«Alors je lui parlais. Mais cela ne semblait pas lui être agréable. Et à moi, pourtant, le *son* <débit> de ma propre voix me donnait du plaisir, et <de> même, les mouvements les plus insensibles, les plus intérieurs de mon corps. Aussi je tâchais qu'ils ne finissent pas trop vite, j'entendais chacune de mes inflexions s'attarder longtemps aux mots, je sentais chacun de mes regards se trouver bien là où il s'était posé et y rester au delà du temps habituel.»

Il n'y a pas de doute que Proust a remanié l'ajout, en le transcrivant dans la D1. Il se trouve une quinzaine d'ajouts de cette sorte, modifiés entre la D1 et la D2²⁴). Cependant, on ne peut trouver une règle de transcription. Tantôt il recopie l'ajout de la D1 dans la D2, tantôt il transcrit dans la D1 la phrase ajoutée à la D2. Cela paraît tout à fait arbitraire²⁵).

Ensuite, on s'aperçoit dans la D2 nombre d'ajouts qui ne sont pas recopiés dans la D1. En effet, il se trouve dans la D1 des pages auxquelles aucun remaniement n'a été apporté. Ce sont des pages 647, 648 et 652-654²⁶). Vu la contiguïté des pages, ces lacunes sont sans doute dues à l'inattention de Proust. Ce qui nous paraît plus intéressant, c'est qu'il se trouve dans la D1 des pages où on n'a pas recopié un ajout long, tandis que les corrections ou les brefs ajouts sont reproduits d'après la D2. Par exemple, les phrases suivantes, ajoutées dans la page 586 de la D2 (ff^{os} 192mi-193ms) ne figurent pas dans la même page de la D1, où les petits remaniements sont recopiés.

«Au bout de ma pensée je cherchais à imaginer le directeur de l'Hôtel de Bricquebec pour qui j'étais encore inexistant et j'aurais voulu me présenter à lui d'une façon plus prestigieuse que devancé par ma grand'mère qui allait seulement lui demander des rabais. Je l'imaginai d'un dédain certain mais vague de contours.»

Cette sorte de négligence apparaît dans neuf pages de la D1²⁷) et c'est toujours la D2 qui est complète. Ce fait nous conduit à supposer que le travail de la révision de la dactylographie s'est effectué au moins en deux temps : après avoir corrigé les deux exemplaires, Proust y a apporté des remaniements plus importants²⁸). On observe aussi qu'il a recopié dans la D2 toutes les phrases qu'il avait ajoutées dans la D1, tandis qu'il a négligé de temps à autre de reproduire celle de la D2 dans la D1.

Maintenant, il est temps d'examiner les ajouts de grande envergure, c'est-à-dire les feuilles manuscrites qui sont insérées dans la dactylographie. Il est question d'abord de deux séries de manuscrits de Proust : l'une est consacrée à la description de la groupe de l'actrice et de Mme de Villeparisis (ff^{os} 203-207 de la D1, ff^{os} 212-214 de la D2) et l'autre concerne l'épisode de l'église de Briseville et de la fille du village (ff^{os} 243-247 de la D1, ff^{os} 246-247 de la D2). Dans ces deux cas, Proust insère les brouillons dans la D1 et les manuscrits mis au net dans la D2. Ce qui nous fait soupçonner que Proust avait l'intention de se servir de la D2 comme texte définitif dès le début de la révision. Pourtant il existe un cas exceptionnel où le manuscrit original se trouve dans la D2, tandis que la copie de la main de Nahmias est intercalé dans la D1. Il s'agit de la dernière partie de l'ajout concernant le déjeuner à la salle à manger (ff^{os} 209-210 de la D1, ff^{os} 216-217 de la D2). En tous cas, il n'en reste pas moins vrai que le texte définitif se trouve toujours dans la D2.

Ensuite on s'aperçoit deux cas où la feuille dactylographiée étant chargée trop d'ajouts, on l'a entièrement recopiée, et a inséré la copie dans la dactylographie. Alors la page dactylographiée surchargée se trouve dans la D1 et la mise au net dans la D2²⁹). Par exemple Proust a fait recopier la page 649 de la D1, surchargée d'ajouts, et insérée dans la D2 la copie par Nahmias. L'autre exemple révèle un procédé plus compliqué. Il est vrai que la page 608 de la D1 est une feuille dactylographiée et pleine d'ajouts, tandis que celle de la D2 est un manuscrit de la main de Proust. Mais, à regarder de plus près, on remarque que la feuille insérée dans la D2 constitue la suite des brouillons intercalés dans la D1, que nous avons mentionnés plus haut. Alors où se trouve le manuscrit mis au net à partir de ce brouillon et qui fait suite des manuscrits insérés dans la D2? On peut le trouver dans le Reliquat manuscrit (f^o82). Il n'est pas tout à fait identique au brouillon correspondant. Il nous semble que, mécontent de la version mise au net, Proust l'a remplacée par le brouillon, tandis qu'il a complété la D1 par la page dactylographiée et corrigée qui a servi d'origine du brouillon.

Enfin il faut signaler une feuille manuscrite de la main de Proust qui se trouve dans la D2 (f^o187). Elle correspond à la page "21bis" du Cahier 70, que Nahmias a omise lors de la dictée. Dans la D1, Proust se contente de noter en marge que « Ici s'ajoute la page 21 bis du grand cahier rouge » (f^o180r^o).

Nous devons maintenant examiner la modification du récit à l'étape de la dactylographie. Il s'agit d'abord de celle des pages 593 et 594, où sont racontés les soins affectueux prodigués

par la grand-mère lors de ses retrouvailles avec le héros dans la chambre de l'hôtel. Dans la version originale, le narrateur souligne d'abord, après l'entrée de la grand-mère, la pitié de celle-ci, puis elle embrasse l'héros. Enfin Proust décrit sa robe de chambre et ses soins à l'égard de son petit-fils. Dans la version remaniée, après l'entrée de celle-ci, l'écrivain passe directement à la description de la robe de chambre et des soins affectueux avant que la grand-mère embrasse le héros³⁰. En un mot, la modification consiste à supprimer une des deux phrases presque identiques concernant la pitié de la grand-mère et à mettre la description de ses vêtements et l'évocation de ses soins affectueux avant la scène du baiser. Il est à remarquer, en outre, que dans la D2 Proust a établi un texte nouveau en utilisant deux exemplaires de la même page dactylographiée³¹, tandis que dans la D1 il se contente de signaler en marge le changement intervenu dans l'ordre du texte.

La seconde transformation concerne l'épisode de la promenade en voiture. On observe que Proust a effectué ce remaniement important seulement dans la version de la D2, en laissant la version de la D1 dans son état original. Ce fait exceptionnel nous permet de suivre la modification du texte d'étape en étape. Pour voir clairement l'état actuel des deux versions, il serait utile d'établir un tableau de concordance.

D 2		D 1	
Foliotage de la B.N.	Pagination globale	Foliotage de la B.N.	Pagination globale
237 r°	636	232 r°	636
238 r°	639 < 637 >	233 r°	637
239 r°	638	234 r°	638
240 r°	639	235 r°	639
241 r°	640	236 r°	640
242 r°	641	237 r°	641
243 r°	642	238 r°	642
244 r°	640* < 642bis >	239 r°	640* < 642bis >
245 r°	641* < 643ter >	240 r°	641* < 642ter >
246 r°	< 642quinque >	241 r°	642* < 642quater >
247 r°	< 643 > ³²⁾	242 r°	642* < 642quater >

248 r°	643 < 643bis >	243 r°	642bis < cinq >
249 r°	644	244 r°	642ter < six > ³²⁾
250 r°	645	245 r°	642quater < sept >
251 r°	646	246 r°	642quinque < huit >
252 r°	647	247 r°	642six < 643 >
253 r°	648	248 r°	643 < bis >
254 r°	649	249 r°	644
255 r°	637 < 649bis >	250 r°	645
256 r°	650	251 r°	646

En un mot, il s'agit du remplacement de la page 639bis par la page 637 et de la page 637 par la page 639*. Autrement dit, Proust a fractionné en deux le passage du bois de l'Arbonne et en a transféré la dernière partie (les impressions retrouvées de la promenade) à la fin de la promenade. En outre, il a séparé le passage concernant le désir de visiter l'église de celui sur les passantes, et inséré ce dernier fragment six pages auparavant. Mais, pour élucider la transformation, il faut regarder de plus près. On note d'abord qu'il se trouve deux paginations dactylographiées pour une suite de pages 639-642. En comparant le texte dactylographié avec celui du manuscrit mis au net, nous avons pu constater que le texte de la page 642 et celui de la page 639* se raccordent bien ainsi que celui de la page 642* et celui de la page 643³³⁾. Nous pouvons donc supposer que par inadvertance Miss Hayward a recommencé la dactylographie en la paginant 639, à la suite du premier envoi (pages 630-642). Pour distinguer les deux paginations, nous mettons un astérisque à la fin de la pagination erronée. Alors comment Proust a modifié le texte dactylographié? Voici notre raisonnement.

Tout d'abord, en s'apercevant de l'erreur de pagination au cours de la révision, Proust "recopie" le texte de la page 639* dans la partie inférieure laissée vierge de la page 642 et corrige la pagination des pages 640*-642* en 642bis-642quater³⁴⁾, en mettant la page 639* de côté. Nahmias reproduit ces remaniements dans les pages correspondantes de la D1. Ensuite Proust barre la dernière moitié de la page 636 où sont évoquées les impressions retrouvées de la promenade lorsque le héros passe ultérieurement sur une route semblable, passage qui faisait suite à celui du bois de l'Arbonne. En même temps, il entreprend de remanier la page 639* laissée de côté. Il en modifie d'abord la première moitié où est décrit le désir de visiter

l'église d'un village, en y ajoutant plus de détails³⁶⁾. Puis il en supprime la seconde moitié qui introduisait le passage sur les jeunes filles passant sur la route et "recopie" en marge la fin de la page 637 consacrée au début du morceau sur Mme de Villeparisis³⁶⁾. Enfin il met la page remaniée à la place de la page 637 (elle-même déplacée), lui donne une nouvelle pagination et modifie le début de la page 638. C'est ainsi que, détaché du morceau concernant les filles qui passent sur la route, le passage se rapportant à l'église de Blenpertuis fait suite à celui sur le bois de l'Arbonne.

D'autre part, en remarquant qu'une phrase concernant le souvenir de la promenade autour de Cricquebec est répétée dans la page 637 et dans la page 649, Proust biffe la version de cette dernière et "recopie" dans l'interligne de la page 649 et dans la marge de la page 637 les phrases rayées de la page 636 qui décrivent la promenade. Après avoir raturé la fin de la page 637 concernant Mme de Villeparisis et l'avoir recopié à la page 639*, il modifie la pagination de celle-ci en 649bis. Enfin il fait recopier la page 649 par Nahmias et intercale la page dactylographiée remaniée dans la D1 et la copie dans la D2. C'est ainsi que le souvenir de la promenade autour de Cricquebec est déplacé à la fin de cet épisode. Cependant cette version n'est pas définitive. En effet, dans le texte définitif, on trouve que le passage du bois de l'Arbonne est aussi transféré à la fin de la promenade.

Conclusion

Il est difficile de lire le manuscrit de Proust, d'autant plus qu'il s'y trouve d'innombrables ratures et ajouts. Notre choix du Cahier 70 parmi les cahiers inexplorés est dicté par cette difficulté : lorsqu'on étudie un cahier de manuscrit, on peut vérifier la lecture en se référant à la dactylographie. Nous avons essayé dans le premier chapitre d'éclaircir la composition du Cahier 70 et de mettre à jour le travail de montage effectué dans ce cahier. Nous ne prétendons pas toutefois que notre étude est exhaustive. Au contraire, il reste encore à effectuer les recherches concernant ce cahier.

Quant au choix de la dactylographie, il va sans dire qu'il s'explique également par cette difficulté. L'étude de la dactylographie était à l'origine marginal par rapport à celle du Cahier 70. Ici comme ailleurs, nous avons cherché à éclaircir le procédé de travail de Proust. Au cours d'examen de la dactylographie, nous avons trouvé que la version de la D1 était souvent négligée : nombre de modifications ne sont pas apportées dans la D1. Nous avons pu aussi

fournir quelques éclaircissements concernant le travail de dactylographie en juin 1912, en examinant la "Copie par Nahmias". Nous étions contraints de restreindre notre champ d'étude à quelques pages dactylographiées, en laissant le reste de côté pour l'avenir.

Il est intéressant de lire le manuscrit de Proust. Suivre les tâtonnements de l'écrivain en reconstituant les mots raturés est un travail, certes laborieux, mais non sans dénué d'un certain plaisir. Nous craignons de n'être pas parvenu à le bien exprimer dans ce mémoire. Il va sans dire que l'absence de sujet thématique précis dans notre étude nous a conduit, ou plutôt réduit à l'étude formelle assez austère. Aussi, nous sommes-nous contentés de résoudre quelques problèmes que nous avons posés nous-même. Nous regrettons de n'avoir pu trouver, au cours de notre travail, un thème suffisamment intéressant pour ouvrir notre étude sur une plus ample perspective à l'avenir. Toutefois, nous nous félicitons d'avoir tant bien que mal mené notre travail à sa fin sous forme de ce mémoire, même s'il recèle encore de nombreuses lacunes. Enfin, nous tenons à remercier Mlle Agnès Järfäs, qui a bien voulu nous aider à lire le manuscrit de Proust, et Mlle Véronique Rideau et M. François Mangin qui ont bien voulu corriger le texte de ce mémoire.

Notes

- 1) R. Brydges, *Remarques sur les manuscrits et la dactylographie du Temps perdu*, *B.I.P.*, n° 15, 1984.
- 2) F. Leriche, *Une nouvelle datation des dactylographies du Temps perdu à la lumière de la Correspondance*, *B.I.P.*, n°17, 1986.
- 3) *Cor.*, t.XI, pp. 25-26. Nous avons adopté la datation par F. Leriche.
- 4) D2, f°164-174.
- 5) Copie d'un fragment par Albert Nahmias, N.A.F.16704, 87ff. La lettre occupe le f°1r° de ce dossier.
- 6) *Cor.*, t.XI, p. 88.
- 7) Il manque trois feuilles paginées par Nahmias "632"- "634". Elles sont retrouvées par David Backus dans un "carton gris" (Achat 26803). Selon lui, Proust les a utilisées pour les pages 46-48 de l'article "Chambres". Voir D. Backus, *Sur deux fragments d'un cartonnier*, *B.I.P.*, n°17, 1986.
- 8) En outre, il se trouve sur les dernières pages une autre pagination allant de "1" à "5".
- 9) Le fait qu'elle avait un cahier de Proust sous la main est indiqué par la lettre de Nahmias que nous avons citée plus haut. Mais lequel? Nahmias lui a-t-il envoyé le manuscrit en même temps que ses copies? Ce qui aurait empêché le recopiage et, par conséquent, aurait davantage retardé qu'avancé leur travail.

- 10) Le f^o69 étant la partie inférieure du f^o36, le f^o70 fait suite du f^o68. Voir la table ci-dessus.
- 11) Lettre n^o84; voir *Cor.*, t.XI, pp. 153-154.
- 12) Le début de la page 631 de la copie correspond à la fin du f^o630 de la dactylographie. Il y a donc une lacune au dossier. Il nous semble qu'une seule feuille (page 630) est perdue. Car il est vraisemblable que Nahmias a donné à la première page de la copie la même pagination que celle de la feuille dactylographiée correspondante pour la commodité de la dactylographe. Ce qui explique les indications minutieuses relatives à la pagination dans la lettre à Miss Hayward. Il nous paraît que les pages 630-645 constituent le premier envoi expédié hâtivement sans lettre et suivi à quelques jours d'intervalle par le deuxième envoi (ff^{os} 14r^o-68r^o) avec la lettre. Les feuilles dactylographiées d'après ces deux envois ont dû être récupérées le 15 ou le 16 juin, tandis que les dernières trente pages dactylographiées ont sans doute été recueillies le 22 ou le 23 juin.
- 13) La pagination passe de "695" à "196" comme si de rien n'était.
- 14) Voir *infra*. p.117.
- 15) La partie supérieure (environ dix centimètres) de la feuille est découpée. L'examen du texte révèle qu'il s'agit de la page 668. En effet, la page 668 manque la partie inférieure.
- 16) Le f^o87r^o est paginé 213, mais laissé vierge. Il se trouve sur les ff^{os} 82r^o-85r^o une autre pagination allant de "1" à "5" par Nahmias. Vu que la pagination de trois chiffres correspond à celle du manuscrit, on pourrait considérer cette pagination simple comme authentique, comme celle qui désigne le nombre de feuilles.
- 17) Cette appellation est dépassée, comme le note Florence Callu dans le liste des Fonds Marcel Proust de la Bibliothèque Nationale (*R.T.P.*, t. I, p. CLVIII).
- 18) Selon l'éditeur de la *Pléiade*, les deux dactylographies sont «l'un et l'autre des doubles au carbon» (*R.T.P.*, t. I, p. 1284). En tous cas, il s'avère qu'il existait trois exemplaires de la dactylographie avec l'original.
- 19) Par conséquent, la D1 est plus lisible que la D2, ce qui fait soupçonner l'intention de l'écrivain. C'est pourtant la D2 qui a servi comme texte de base pour les épreuves Grasset, comme nous l'indiquent les noms des typographes inscrits dans les marges. Pourquoi Proust a-t-il abandonné la D1? Notre étude tente d'apporter une réponse, sinon définitive, au moins provisoire.
- 20) *R.T.P.*, t. I, p. 1284.
- 21) Reste qu'il se trouve encore des ajouts recopiés de la main de Nahmias dans la D1. On peut les trouver sur les ff^{os} 182(mg), 233-242, 261, 271 et 315. Il se trouve également les feuilles insérées (ff^{os} 204, 288-296) et un papier collé sur le f^o181.
- 22) Nous bornons notre étude aux pages 569-656 de la dactylographie.
- 23) Par contre, il recopie assez fidèlement les corrections et les brefs ajouts (un ou deux mots).
- 24) Outre les ajouts cités, ils se trouvent dans les pages 579, 586, 589, 590, 619, 624, 631-633, 635, 636, 644 et 645.
- 25) Il en va de même pour les ajouts recopiés sans changement, qui sont neuf cas. Ils apparaissent dans les pages 571, 600 (deux cas), 602, 617, 618, 622, 623 et 646.
- 26) En outre, les pages 650 et 651 de la D1 ne portent que peu de remaniements en comparaison de celles de la D2.
- 27) Ce sont les pages 586, 587, 591, 592, 594, 621, 626, 629 et 634.
- 28) Chose curieuse, on trouve dans le f^o182 de la D1 les ajouts écrits de la main de Proust dans l'interligne et ceux écrits de la main de Nahmias dans la marge gauche. Cela prouve aussi que

les remaniements ont été faits en deux temps.

- 29) Cependant il se peut que la feuille surchargée ait appartenu à la D2 à l'origine. Sur le microfilm, il est impossible de le vérifier.
- 30) Dans le Cahier 70, on constate que Proust a commencé par décrire la robe de chambre de la grand-mère avant de raturer le passage.
- 31) Ce qui confirme que l'on a établi trois exemplaires de la dactylographie.
- 32) Les ff^{os} 244r^o-247r^o de la D2 et les ff^{os} 243r^o-247r^o de la D1 sont les manuscrits de la main de Proust.
- 33) A l'origine, les pages dactylographiées se suivaient donc ainsi : [...] -638-639-640-641-642-639*-640*-641*-642* -643-etc.
- 34) La page 642quater manque dans la D2, tandis qu'il s'en trouve dans la D1 deux exemplaires : l'un est corrigé de la main de Proust, l'autre de la main de Nahmias. Nous supposons que ce dernier appartenait à l'origine à la D2.
- 35) Notamment l'église du village que le héros veut visiter est précisé : il s'agit de l'église de Blenpertuis.
- 36) Le plus souvent, Proust retouche le texte en recopiant. Pour le préciser, nous mettons le mot recopier en guillemets.